

L'Echo du Petit Musc

ANNEE 2019-2020

OCTOBRE 2019



Ecole Saint-Louis

10, rue du Petit Musc
75004 PARIS
01 42 71 78 32

ecolesaintlouis75@yahoo.fr

DANS CE
NUMÉRO :

Editorial	1-4
La tempérance	5
Activités	6
Carnet de famille	6
Chronique	6-7
Nous aider	8

ARISTOTE, L'ENFANT ET LE RABIOT

Chers amis et bienfaiteurs,

L'ange nous émerveille par sa pétillante intelligence, sa volonté perpétuellement en éveil et la célérité de son action. Pourtant, malgré ces prouesses, ce pur esprit, au comble du bonheur s'il n'a pas péché, s'affranchit continuellement de nourriture, de boisson et de sommeil, ces petits plaisirs de notre vie quotidienne. L'homme, de son côté, celui qui voulait, et continue parfois bêtement de vouloir, être comme Dieu, se voit contraint pour sa conservation, pour tenir un rythme un petit peu soutenu dans ses occupations, de se nourrir, de boire et de dormir. Notez que dès le départ, le démon,

l'esprit « malin », qui bannit pourtant comme ridicule toutes ces exigences du ventre, méprisant la bassesse de cette condition d'existence, s'est amusé à attirer l'homme vers un fruit, le fruit défendu, tout en lui certifiant que

ce serait par là qu'il acquerrait la ressemblance avec Dieu.

Depuis, un des dérèglements et pas des moindres qui habite, tenace, l'âme humaine consistera à dépasser la mesure dans les matières nourrissantes et, en gros dans tous les plaisirs qui flattent la sensualité, y compris les plaisirs liés à la propagation de l'espèce que nous ne citons ici qu'en passant. Ah ! les satisfactions du palais ! les agréables sensations du goût ! les réclamations capricieuses de la langue papilleuse ! Que de prétexte ne trouve-t-on pas pour elles, plus d'ailleurs que pour un véritable besoin digestif !

Une vertu indispensable

Une vertu morale devra rectifier ce travers envahissant, une vertu cardinale, tant son influence doit s'exercer sur des attraits si naturels et impératifs, une vertu qui ne trouvera pas forcément sa no-





tation, circonscrire ces appétits naturels en de justes limites, prendre en compte les circonstances de temps, de lieu, d'état, etc. et gouverner ainsi comme une souveraine les convoitises de la nature déchue toujours prête à dépasser les bornes.

La concupiscence chez l'enfant

Chez l'enfant, par contre, où la raison se développe plus ou moins lentement, prédomine la vie

blesse dans son objet puisqu'elle doit retenir simplement l'appétit concupiscible à de raisonnables limites, mais dans la fréquence de son emploi : la TEMPÉRANCE. User des éléments nutritifs selon la droite raison, voilà en somme le rôle de la tempérance en ce qui concerne l'entretien de la vie individuelle.

Ô combien la tempérance est non seulement impérieuse mais belle, elle qui éloigne l'homme de la stupidité animale et procure à l'âme une grande paix par la maîtrise d'elle-même ! L'intempérance est des « plus blâmables », dit saint Thomas. « D'abord parce qu'elle contrarie au maximum la dignité humaine » ayant « pour matière les plaisirs qui nous sont communs avec les bêtes. Ensuite, parce qu'elle est le plus contraire à l'éclat et à la beauté de l'homme, car c'est dans les jouissances sur lesquelles porte l'intempérance qu'apparaît le moins la lumière de la raison qui donne à la vertu tout son éclat et sa beauté. » (II^eII^e q.142 a.4) Plus haut il soulignait que « ce qui concerne la tempérance est capable de troubler l'âme au plus haut point, car c'est essentiel à l'homme ... C'est pourquoi la sérénité de l'âme est par excellence attribuée à la tempérance, bien qu'elle convienne communément à toutes les vertus. » (II^eII^e q.141 a.3).

La raison, cet éclair d'intelligence qu'on aimerait souvent plus lumineux, devra donc jurer droitement du but de l'alimen-

des sens. Cette vitalité le pousse aux caprices, à la sélection soigneuse des vivres agréables sans s'embarrasser le moins du monde d'une enquête sur la raison d'être de l'estomac : « J'ai faim ! », « J'aime pas ! », « Il y a encore du rab ? » Voilà l'essentiel de ses raisonnements.

Ce phénomène patent n'a évidemment pas échappé à Aristote. Il n'hésite pas à rabaisser l'intempérant, vautré dans ses délices de Capoue, au niveau de l'enfant à cause de sa raison défectueuse : « Les enfants, en effet, vivent aussi sous l'empire de la concupiscence, et c'est surtout chez eux que l'on rencontre le désir de l'agréable. » (Ethique à Nicomaque Liv. III)

De ce constat, le grand philosophe tire un principe d'éducation qui nous intéresse ici au plus haut point. En considérant que l'enfant poursuit avant tout l'agréable sans frein raisonnable, que cette convoitise peut prendre si elle n'est corrigée des proportions désastreuses, et en rajoutant que les atteintes malheureuses du péché originel n'arrangent rien (ce dont Aristote ne parle pas, bien entendu), alors seul l'éducateur pourra lui servir de raison : « Si donc on ne rend pas l'enfant docile et soumis à l'autorité, il ira fort loin dans cette voie. » (Eth. Liv. III) Notez que les pédagogues modernes qui pourtant observent les mêmes symptômes chez nos têtes blondes

que chez les petits grecs de l'époque, prennent parfois le contre-pied de ce bon sens. Surtout, pas de contraintes ! Heureusement que les avis des diététiciens viennent un peu adoucir cette facétie, au moins au niveau nutritionnel ! Il est vrai qu'entre temps, on a eu Jean-Jacques Rousseau, père au demeurant indigne et d'ailleurs incapable, mais qui se flattait d'avoir découvert la formule magique de la formation humaine. Lisez ce Nulliloque - comme dirait l'abbé Berto - dans l'entame de ses Confessions et vous comprendrez vite le problème.

Reprenons Aristote qui fait tout de même plus sérieux : *« Dans un être sans raison, le désir de l'agréable est insatiable et s'alimente de tout, et l'exercice même de l'appétit renforce la tendance innée ; et si ces appétits sont grands et forts, ils vont jusqu'à chasser le raisonnement. Aussi doivent-ils être modérés et en petit nombre et n'être jamais en conflit avec la raison. Et c'est là ce que nous appelons un caractère docile et contenu. Et de même que l'enfant doit vivre en se conformant aux prescrip-*

tions de son gouverneur, ainsi la partie concupiscible de l'âme doit-elle se conformer à la raison. » (Eth. Liv. III)

« Enfant soumis à l'autorité » « se conformant aux prescriptions de son gouverneur » et pas le contraire : la responsabilité est donc dans le camp des parents et de leurs délégués (en école ou ailleurs). Ils se chargeront de guider la vertu de l'enfant.

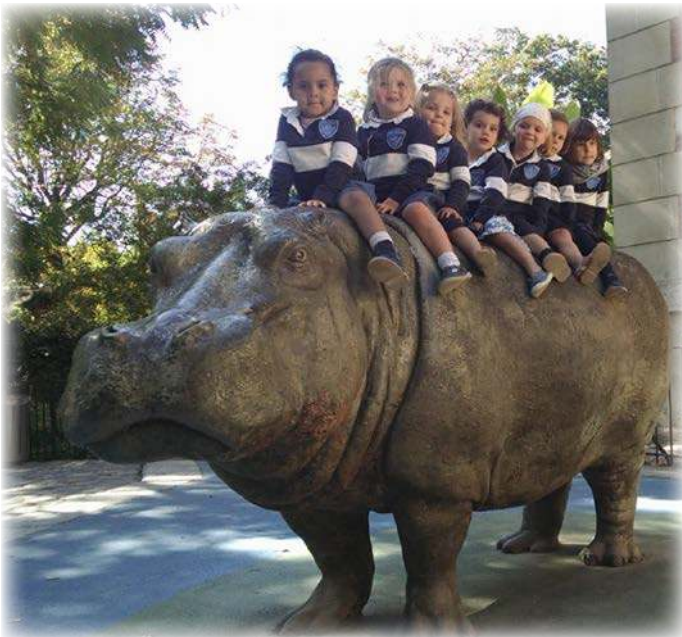
Vertus naturelles et surnaturelles

Quand on parle de vertu, il faut bien distinguer entre vertu naturelle et vertu surnaturelle. La première s'acquiert par la pratique, la seconde est infusée avec la grâce, l'une a des motifs profanes (garder la santé, l'agilité, etc.), l'autre a des motifs de foi (pénitence, combat du péché, etc.), celle-là s'appuie sur les virtualités naturelles, celle-ci sur la vie de charité. Mais bien évidemment, dans la pratique, elles s'entraident grandement. Le jeune glouton - et le glouton âgé existe aussi - qui se glisse secrètement dans la cuisine pour y puiser une énième ration de carrés de chocolat, ne perdra pas la vertu surnaturelle de tempérance.

Il ne commet normalement qu'un péché véniel de gourmandise. Par contre, il accumule de plus grosses difficultés pour rectifier sa mauvaise nature qui réclamera toujours davantage. C'est le phénomène classique des péchés véniels non combattus qui disposent peu à peu à commettre des péchés plus graves.

A table !

Le repas est un moment important de la journée, où on peut se permettre plus facilement « bons mots



et joyeusetés » que notre bon roi saint Louis ne dédaignait pas, où la maîtresse de maison s'applique à plaire à son mari par de bons petits plats et apprend à ses enfants le bon goût. Qu'est-ce qui vient assombrir ce beau tableau convivial ? En partie, l'enfant capricieux ! Espèce banale sous nos chaumières. Mais parfois, c'est parce qu'on l'a rendu tel et qu'on n'a jamais rien exigé de lui. Il refuse ce qu'on lui sert, il met facilement de côté, il gaspille, il mange lentement parce qu'on ne l'a pas accoutumé à certains aliments (aux légumes en particulier), mais il se goinfre à l'arrivée du dessert. Encore que l'habitué aux bonbons à répétition trouve fade la pomme juteuse, à la saveur pourtant choisie amoureusement par le bon Dieu lui-même. Passons.

En fait, les règles coutumières de nos bonnes familles chrétiennes devraient suffire pour mater la concupiscence et façonner la vertu : avoir des horaires fixes de repas en exigeant la présence de tous de manière ordinaire ; varier les mets (à sélectionner – on se comprend bien – sans extravagance sous prétexte que l'homme est omnivore) ; obliger l'enfant à manger de tout et le servir de façon à ce qu'il puisse finir (une remarque sur ceux qui ont faim ne rassasiera pas ces pauvres gens mais pourra faire réfléchir le réfractaire et l'entraîner au sacrifice en leur faveur) ; finir son pain ; faire attention aux contraintes de la bonne tenue à table (se tenir droit en évitant le style guindé, sans les pieds sur la chaise, bien tenir sa fourchette, sans coudes sur la table

et sans mains dessous, la bouche fermée pour mâcher, ne pas se jeter sur la nourriture, penser d'abord aux autres, etc.) ; exiger une certaine retenue de l'enfant en présence des adultes et ne pas le laisser parler à tort et à travers. Tout cela, c'est le pensum quotidien de nos pères et mères qui reprennent sans cesse leur progéniture. Cette litanie ne vous apprend rien, mais espérons qu'elle encourage un peu à continuer. Car la bonne tenue à table,

tout en freinant les désordres de l'appétit, entretient une certaine dignité. La tempérance touche aussi à l'honneur de l'homme.

Dans sa quête de victuailles, il ressemble aux animaux, mais il faut qu'il montre sa supériorité : *« Aristote ajoute ici même que, dans les plaisirs dont il use, le tempérant « veille non seulement à ce qu'ils ne fassent pas obstacle à la santé et au bon état physique, mais encore à ce qu'ils ne soient pas en désaccord avec le bien », c'est-à-dire avec l'honorabilité « et à ce qu'ils ne dépassent pas non plus*

les moyens, c'est-à-dire les possibilités de la fortune. » S. Augustin, lui, dit que le tempérant ne regarde pas seulement « la nécessité de cette vie, mais aussi la nécessité des fonctions sociales ». » (II^e II^o q. 141 a. 6)

Marcher à l'unisson de l'Eglise aidera fortement l'exercice de la vertu de tempérance : la pratique du bénévolat et des grâces, l'abstinence le vendredi, un repas moins recherché pour les Quatre-Temps, l'exercice de l'Avent et du Carême, l'encouragement à quelques sacrifices, penser à la soif de Jésus en croix, etc.

Abbé J. de Pluvié



La tempérance : pour les adultes aussi

Saint Augustin

Le jour me suggère un autre ennemi ; et plutôt à Dieu qu'il pût lui suffire ! Nous réparons, par le boire et le manger, les ruines journalières du corps, jusqu'au moment où, détruisant l'aliment et l'estomac, vous [mon Dieu] éteindrez mon indigence par une admirable plénitude, et revêtirez cette chair corrompible d'une éternelle incorruptibilité (I Cor. XV 53). Aujourd'hui toutefois, cette nécessité m'est douce, et je combats cette douceur pour ne pas m'y laisser prendre : guerre de tous les instants que je me fais par le jeûne, et les rigueurs qui réduisent le corps en servitude (Cor. IX 27) ; et pourtant je ne puis éviter le plaisir

qui chasse les douleurs du besoin : car la faim et la soif sont aussi des douleurs, brûlantes et meurtrières comme la fièvre, si les aliments ne les soulagent ; et votre bonté consolante mettant à la disposition de notre misère les tributs du ciel, de la terre et des eaux, nosangoisses deviennent des délices.

Vous n'avez enseigné à ne prendre les aliments que comme des remèdes. Mais quand je passe de l'inquiétude du besoin au repos qui en suit la satisfaction, le piège de la concupiscence m'attend au passage ; car ce passage lui-même est un plaisir ; et il n'est pas d'autre voie, et c'est la nécessité qui m'y pousse. L'entretien de la vie est la seule raison du boire et du manger, et néanmoins un dangereux plaisir marche de compagnie ; esclave qui trop souvent cherche à devancer son maître, revendiquant pour lui-même ce que je prétends n'accorder qu'à l'intérêt légitime. Et

puis, les limites de l'un ne sont pas celles de l'autre ; ce qui suffit à la nécessité ne suffit pas au plaisir ; et parfois, il devient difficile de reconnaître si nous accordons un secours à la requête du besoin, ou un excès aux perfides sollicitations de la convoitise. Notre pauvre âme sourit à cette incertitude, charmée d'y trouver une excuse pour couvrir, du prétexte de la santé, une complaisance coupable. A ces tentations, je résiste chaque jour avec effort, et j'appelle à mon secours votre bras salutaire ; et je vous remets toutes mes perplexités : car je n'ai pas encore sur ce point la stabilité du conseil.



...
Entouré de ces tentations, je lutte chaque jour contre la concupiscence du boire et du manger. Car ce n'est pas chose que je puisse me retrancher pour jamais, comme le désir de la femme. Il me faut donc tenir à ma bouche un frein

qui se relâche et se retire à propos. Et, Seigneur, quel est celui qui ne s'emporte quelquefois au delà des barrières de la nécessité ? S'il en est un, il est grand, qu'il vous glorifie de sa perfection ! Moi, je ne suis pas cet homme ; je suis un pécheur, et je glorifie pourtant votre nom, assuré que Celui qui a vaincu le siècle (Jean XVI 33) intercède auprès de vous pour mes péchés (Rom. VIII 34), qu'il m'a compté entre les membres infirmes de son corps, dont vos yeux ne dédaignent pas les imperfections, et qui sont tous inscrits au livre de vie (Ps. CXXXVIII 16).

Les Confessions, Liv. XI, ch. 31

Carnet de famille

Léopold Mahoudeaux, né le 17 juin 2019

Activités de l'école

6 déc., 7 fév., 6 mars, 3 avril : Messes d'école à 9h00 à Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 NOVEMBRE : VENTE DE NOËL

Organisée à l'école, vous y trouverez épicerie, artisanat, cadeaux, champagne ... Possibilité de déjeuner sur place le dimanche avec diverses formules : restauration rapide, plats chauds, plateaux enfants, huîtres, ... Invitez familles, amis, connaissances.

Dimanche 12 janvier : Vente au profit de l'école de **galettes des rois** sur le parvis de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Samedi 14 mars : La grande **braderie/brocante** annuelle à l'école. Venez nombreux !

La chronique

16 mars : Pour la braderie, les mamans amoncellent des vêtements de toutes sortes et pour tous les goûts là où elles peuvent trouver un peu de place.

10 mai : La Capitaine Rémy, des Sa-

peurs-Pompiers de Paris, vient gentiment nous entretenir sur l'action des pompiers lors de l'incendie de Notre-Dame du 15 avril. Conférence très intéressante. Il récidivera le 5 juin pour les parents.





21 mai : Les CE et CM font leur tour d'Hexagone sans quitter la banlieue

parisienne. Elle est connue cette France magique en miniature où l'on visite en un jour Marseille, Toulouse, le Mont Saint-Michel et même la Cathédrale de Paris avec sa flèche. Bref, les merveilles du monde, n'est-ce pas ?



21 au 24 mai : Plongeon dans la verte ! Excusez l'expression. Les GS et CP exploitent au maximum une semaine à la campagne au milieu des cochons, des toutous, des poules et des biquettes. Profitant de la Bourgogne profonde, par hasard ensoleillée mais particulièrement verte pour des rai-



sons (peut-être) habituellement contraires, ils rendent hommage à nos preux ancêtres à Alésia.

20 juin : Le spectacle annuel réunit parents, amis et bienfaiteurs pour une heure d'immersion dans le Grand Siècle. Le Saint Vincent du Grand Siècle, le fabuliste du Grand Siècle, un missionnaire du Grand siècle avec des Maternelles en début de soirée pour conter une petite histoire au Sire du Grand Siècle. Il fallait bien trouver un truc pour rester dans le thème.

26 juin : L'année se termine par une Messe d'action de grâces à Notre-Dame de Consolation.

5 septembre : La rentrée des classes. Ça défile vite tout de même le repos estival !

20 septembre : Alors justement, parce qu'on n'a pas vu passer les vacances, les Maternelles se permettent une rallonge par une escapade au Jardin des Plantes.



POUR AIDER L'ÉCOLE

UNE MESSE PAR MOIS ET UNE PRIÈRE QUOTIDIENNE DES ENFANTS SONT OFFERTES À TOUS NOS BIENFAITEURS.

Oui, j'aide activement l'école Saint-Louis pour la scolarité d'un enfant en faisant un don de €. Je règle par chèque libellé à :

AEP Ecole Saint-Louis que j'envoie à
l'école Saint-Louis - 10 rue du Petit Musc - 75004 PARIS

Je demande un reçu fiscal (il sera envoyé en fin d'année civile).

Oui, j'aide l'école par un don régulier, au moyen d'un virement.

DEMANDE DE VIREMENT AUTOMATIQUE
(à compléter et à remettre à votre banque)

Veuillez effectuer à partir du un virement { mensuel de €
trimestriel

entre les comptes suivants

Compte à débiter
Banque :
N° de compte :
Titulaire :
Adresse :
.....

Compte à créditer : LCL			
CODE BANQUE	INDICATIF	NUMERO DE COMPTE	CLE
30002	08328	0000466255B	89
DOMICILIATION			
CL BDI ROUEN SDC 08328			
INTITULE DU COMPTE			
AEP Ecole Saint-Louis 10, rue du Petit Musc 75004 PARIS			

Virement résiliable à tout moment sur simple demande de votre part à votre banque

A, le